

Il est important que, dans la situation actuelle, un courant politique ait conscience de la nécessité de la construction d'un parti révolutionnaire de classe et déclare vouloir s'y consacrer. Une question cependant se pose à ce sujet. Pourquoi les précédentes tentatives en ce sens ont-elles été un échec ?

A ceux qui, comme nous, veulent s'atteler à cette tâche dans ce pays, nous voulons d'abord rappeler l'enseignement capital de Lénine, sur la base duquel se constitua et triompha le parti révolutionnaire bolchevik russe.

« Pas d'action révolutionnaire sans théorie révolutionnaire » et donc, l'action révolutionnaire ayant comme premier but de construire le parti révolutionnaire, instrument de la victoire des masses, pas de parti révolutionnaire sans théorie révolutionnaire. La théorie révolutionnaire, à présent, ce n'est pas seulement la répétition des formules classiques du marxisme. C'est, sur la base des méthodes de pensée du marxisme, l'analyse concrète, d'ensemble, des réalités de la lutte de classe à l'échelle mondiale et nationale, pour en faire découler une perspective claire de l'évolution de la situation dans chaque pays déterminé. Il serait absurde de vouloir construire un parti révolutionnaire de classe sur un plan purement national, sans une vue précise et scientifique de l'évolution des phénomènes à l'échelle internationale, tant sur le plan de l'évolution du capitalisme que sur celui du mouvement ouvrier. Une organisation ayant l'ambition de construire le parti révolutionnaire en France se doit, avant toute chose, d'arriver à une conception claire de ces problèmes qui ont une implication plus ou moins directe sur la situation nationale et qui, parfois, dans les moments de grande tension à

l'échelle internationale, rythment directement cette situation nationale. Sans une telle conception d'ensemble, une organisation non encore enracinée dans les couches profondes du prolétariat ne peut résister aux grands tourments de la situation qui sont la caractéristique constante de l'évolution du monde actuellement (1).

Le manque de fermeté théorique et programmatique est la raison pour laquelle ont échoué et le R.D.R. (au début de la « guerre froide » il a immédiatement basculé dans le soutien de la « démocratie américaine ») et le P.S.U. de 1948 (qui, incapable d'apprécier le phénomène stalinien, a pris fait et cause contre la Yougoslavie) et enfin, l'U.G.S.

(1) « Depuis bientôt une quarantaine d'années, le monde a traversé des événements colossaux dépassant tout ce que l'histoire humaine avait jamais connu : guerres, révolutions, contre-révolutions. A l'échelle du monde, que d'organisations ont, dans ces années, été créées qui, peu ou prou, se revendiquaient du marxisme ! A travers ces énormes ébranlements historiques, trois organisations ont montré une durée, une continuité qui ne peuvent pas s'expliquer par des facteurs subjectifs comme la volonté de leurs dirigeants, mais par des causes objectives, par des forces sociales. Ce sont les organisations de la social-démocratie, parce que leurs racines se trouvent à la fois dans la classe ouvrière et dans le capitalisme ; les organisations stalinienne, parce qu'elles ont des liens avec la classe ouvrière et avec la direction du premier Etat ouvrier dans le monde ; et, enfin, les organisations de la IV^e Internationale, numériquement faibles et qui ont connu une répression inégalée dans l'histoire et de la bourgeoisie et de la bureaucratie dirigeante de l'Union soviétique, parce qu'elles représentent la classe ouvrière internationale dans ses intérêts historiques fondamentaux et qu'elles sont la filiation directe du Parti bolchevik de 1917 et de l'Internationale communiste. » (P. Frank, Introduction à « OU VA LA FRANCE ? » de Léon Trotsky.)

Pas de parti révolutionnaire sans Internationale révolutionnaire

Une analyse de la situation ne peut être le fait d'une organisation purement nationale et il faut dire ici que si nous sommes les seuls, dans ce pays, qui ayons, d'abord comme Opposition de gauche au sein puis exclue du Parti communiste, ensuite comme section française de la IV^e Internationale, **poursuivi sans discontinuer** la lutte pour un tel parti de classe, nous le devons avant toute chose à notre appartenance à l'Internationale révolutionnaire, la IV^e Internationale. Sa fondation en 1938 a été l'acte capital qui a permis au marxisme révolutionnaire de traverser la guerre et le fascisme sans connaître de dispersion ; dans le monde actuel où s'intensifie (même sous l'apparente détente actuelle) la lutte à mort entre l'impérialisme et la révolution sous toutes ses formes, il est impossible à un courant marxiste révolutionnaire de se maintenir long-

temps isolé dans un pays sans le secours et l'appui d'un mouvement mondial qui lui apporte l'indispensable base de départ d'une vue d'ensemble de l'évolution mondiale de la lutte à partir de laquelle est seulement possible une vue à longue échéance des perspectives politiques de ce pays.

Continuer la filiation du marxisme révolutionnaire international de Marx et de Lénine en concrétisant dans un programme d'ensemble les intérêts de classe pour lesquels le prolétariat entrera en lutte, essayer de prévoir avec le plus de clarté possible les phases par lesquelles passera la situation jusqu'à cette issue, sur la base d'une analyse marxiste de la situation à l'échelle mondiale et nationale, tels sont les deux prémisses de la construction du parti révolutionnaire, en France comme dans tout autre pays capitaliste.

L'acquis de la section française de la IV^e Internationale

On nous a souvent dit, et on nous dira encore : « Vous existez, certes, depuis bien des années, mais qu'avez-vous construit avec ces bonnes idées qui sont les vôtres ? Et si vous n'avez pas construit depuis ce temps le parti révolutionnaire lié aux masses, comment pouvez-vous espérer le construire ? »

Nous répondrons d'abord que le fait de nous être maintenus, même faibles numériquement et sans le soutien de masse qui fait l'essentiel de la stabilité des grandes organisations traditionnelles, constitue précisément le test historique de la vitalité de la tradition et du programme révolutionnaire que nous représentons.

Nous voulons revenir un peu ici sur l'expérience du groupe Lambert qui, après 1952, a prétendu pendant quelques années se présenter comme parti trotskyste tout en ayant rompu avec l'Internationale. Son évolution est la démonstration de l'impossibilité de survie d'une organisation nationale même se réclamant du marxisme révolutionnaire.

La rupture de ce groupe avec la tradition marxiste léniniste a commencé en 1952 sur la base d'une double incompréhension de la nature des problèmes qui se posaient dans la partie du monde dominée par le stalinisme, des voies par lesquelles évoluerait le mouvement ouvrier en France.

Sur le premier point leur refus de voir que l'évolution de la situation en U.R.S.S. n'annonçait pas un renforcement de la dictature stalinienne mais présentait déjà (depuis la victoire de la révolution chinoise en 1948 et l'affaire yougoslave), les prémisses d'un processus antibureaucratique, que la situation n'évoluait pas en U.R.S.S. vers un Thermidor mais vers un début de révolution politique, leur a fait prendre l'exécution de Beria pour « une provocation au prolétariat soviétique » et le 20^e Congrès pour une « victoire de la bureaucratie ».

Ce manque de boussole politique s'est manifesté sur le plan de la situation française lorsqu'ils se sont lancés dans l'aventure du soutien inconditionnel à Messali Hadj qui a sombré en instrument de De Gaulle et dont le corollaire a été une série d'attaques scandaleuses contre le F.L.N., l'aile marchante de la révolution algérienne.

Ensuite, après avoir agi et s'être exprimés comme si la suprématie du P.C.F. sur le mouvement ouvrier français était à la veille d'être bousculée, ils se sont trouvés en plein désarroi lors de la venue au pouvoir de De Gaulle, et, après nous avoir huit ans plus tôt accusés de liquidateurs du trotskysme capitulant devant le stalinisme... ils se sont réfugiés sous l'aile de Bothereau.